19me Année — N° 314. 50 centimes le Numéro. Vendredi 1er Février 1929.

LE BEC

Journal Sportif Universitaire.

Et le Stade se dit Club Universitaire !...

ORGANE HEBDOMADAIRE DU "BORDEAUX-ÉTUDIANTS-CLUB"
Section sportive de l'A. G. des Étudiants
Paraissant le Vendredi

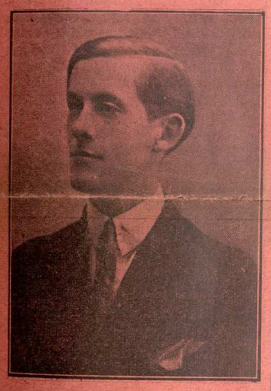
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
14, cours Pasteur, Bordeaux — Téléph. 37-40

Directeur : A. CHAMPEIL ; Rédacteur en chef : E. LABLÉNIE.
Administrateur-Gérant : E. VILLAIN.

POUR LES CENT MILLE FRANCS

Devenons un profane pour un moment et demandons-nous bien ce que nous pouvons penser de ce titre répété en tête du *Bec* à chaque semaine.

Évidemment nous ne pouvons que nous dire : la cotisation ne rapporte pas au Club des sommes bien élevées, et de si nombreux articles ne doivent être en réalité que des appels désespérés à de mirifiques fonds, combien mirifiques !



LABLÉNIE

Et, si nous sommes toujours profane, notre supposition se voit désastreusement confirmée par le total des sommes versées jusqu'à ce jour.

Voilà donc, Bécistes, ce que les autres, vous savez tous les autres qui sont jaloux de votre Club, de vos dirigeants, de votre jeunesse et de vos espoirs, pensent de vous. Vous leur en voulez, n'est-ce-pas, de vous traiter de la sorte et je suis d'accord avec vous et je hausse les épaules avec vous... mais je réfléchis en même temps et vous, vous réfléchirez avec moi.

Que chacun fasse donc un rapide examen de conscience : « A-t-il bien fait pour son Club tout ce qu'il devait ? »

La réponse sera-t-elle aussi simple que la demande ?

Je ne cherche pas à savoir si chaque joueur a répondu à toutes les convocations qu'il a reçues, s'il a joué tous les matches qu'il devait jouer, s'il a pris soin — ô Sucq ! — de ses équipements comme il devait le faire, si... mais je n'en finirais pas. Je me borne simplement à demander s'il a fait les sacrifices pécuniaires suffisants.

Le docteur Fournial, dans une lettre adressée à notre trésorier Champeil, parlait de l'entente, de l'union indissoluble qui devait exister entre les membres de notre Club. Mais voulez-vous, Bécistes, que cette union soit maintenue dans toute sa vigueur et sa beauté si les sacrifices les plus mesquins, les sacrifices pécuniaires ne sont pas accomplis ?

Et pourtant que fera votre Club sans argent ? Croyez-vous que Champeil ait jeté en vain l'alarme ?...

Il ne s'agit donc point ici, Bécistes, d'un discours, d'un article où l'on parle pour remplir des colonnes. Il s'agit bel et bien d'un appel pressant à l'union, à la seule qui compte, celle qui est fondée sur une organisation matérielle, et par conséquent pécuniaire, puissante. Vous surpassez les autres clubs par votre jeunesse, par votre élan fougueux, par votre science de tous les jeux : cherchez partout un défaut d'organisation lorsque vous avez été vaincus.

Vous avez, cela est bien certain, tout pour bien faire et avez surtout des dirigeants qui savent vous comprendre et vous aimer. Qui savent travailler, aussi pour vous : Savez-vous bien que l'un d'eux, que vous avez pu voir arbitrer des matches, taper à la machine, recueillir les cotisations, rédiger des adresses véhémentes, encourager ses équipes sur la touche, consacre chaque semaine vingt-cinq heures de son travail au Bec ? Et savez-vous que tous les autres rivalisent avec lui : d'ardeur et de foi ?

Que vous dira maintenant votre conscience de Béciste ?

Comparerez-vous aux sacrifices de vos chefs, qui sont mariés et pères de famille pour la plupart, les quelques sommes que vous pourrez verser à votre secrétaire ?

Et maintenant que vous m'avez lu, Bécistes, allez-vous trouver dans ces quelques lignes de vains effets de vaine éloquence ? N'allez-vous pas plutôt penser que j'ai voulu vous exposer des raisons, de ces raisons si fortes que vos adversaires même doivent s'incliner devant elles ? Et n'allez-vous pas, au début du mois qui vient, quand vous serez riches, apporter tous triomphalement une modeste somme qui, réunie à d'autres modestes sommes, mettra un peu plus de beauté dans votre Club.

Edmond LABLÉNIE.

Chez les Scolaires

Les champions de l'Académie sont connus. En rugby, ce sont les Jasmins du Lycée d'Agen qui gagnent la palme, sur les Muguets du Lycée de Bordeaux. Ils méritent le titre : ils ont une équipe jeune, ardente, bien disciplinée, parfaitement entraînée. Le match, qui se disputa à Agen, devant une belle foule, a montré la nette supériorité des Jasmins sur les Muguets. Ceux-ci avaient présenté une formation qui n'était pas leur meilleure et ne furent jamais inquiétants. Il faut même les féliciter d'avoir, par leur courage, limité le score. Pourtant, les Jasmins bien que dignes de représenter honorablement l'Académie de Bordeaux dans le championnat de France, me paraissent avoir besoin de renforcer légèrement leurs lignes aussi bien en avant qu'en arrière, pour triompher d'abord de Paris, le 7 février prochain, puis de l'autre finaliste qui sera probablement Toulouse, le 21 février. Il ne faudrait pas que le Coq de la Fédération quittât l'Académie et, de tout cœur, je souhaite qu'il aille orner le bureau du sportif proviseur du Lycée d'Agen.

Et que les jeunes rugbymen ne s'endorment pas ! Il y aura un match de sélection, à Bordeaux, probablement le 14 mars, pour faire l'équipe de France qui ira au Pays de Galles. Limite d'âge, 19 ans, à Pâques. Cela ne concerne pas les vieux !!

TALBOT

En football, c'est toujours le Lycée de Bordeaux. Les Muguets, honteux de leur match nul à Bordeaux ont pris une revanche éclatante à Blaye, contre Blaye. Il leur restait Périgueux. Sans se renseigner, la L. S.-O. les a envoyés perdre une journée entière à Saint-Médard-de-Guizières, où ils n'ont rencontré personne, Périgueux ayant déclaré forfait. Donc, ils sont champions. Souhaitons leur bonne chance dans le championnat de France, où ils peuvent très bien figurer, bien que le championnat de la L. S.-O. ne leur ait guère fourni l'occasion de s'entraîner.

Maintenant, du nouveau. Pour satisfaire les scolaires, qui n'éprouvent aucun attrait pour le rugby ou le football, la Fédération de Hockey organise un championnat. Le hockey est un très beau sport. Il exige du coup d'œil, de la vitesse, il est élégant, il convient aux joueurs de tennis qui n'ont rien à faire l'hiver. Ce sport doit avoir du succès chez les scolaires. Dès maintenant, j'annonce qu'au Lycée de Longchamps, il y a une équipe qui n'attend que des adversaires. A qui le numéro 2 ? Il y aura un championnat de France qui se disputera aussitôt après Pâques.

R. TALBOT.

TOTO, TOTINE AU B. E. C.

Il était venu à Bordeaux, retard de deux ans sur la mode, avec un nez sans poudre, d'un rouge correct de bûcheur, ancien prix d'excellence d'un lycée-trou, et, pour obéir à son père, vénérable et vénéré, il s'était fait inscrire en Droit.

Ce fut le droit, mesdemoiselles qui le perdit.

Il lui suffit, à cet ancien prix d'excellence au nez d'un rouge correct, de voir que l'on pouvait discuter sans y croire sur le bien et sur l'honnête, pour qu'il sentît s'écrouler en lui-même toute sa morale sans obligation, ni sanction.

Après avoir résisté quelque peu, cependant, par habitude travailleuse, il céda — le blâmez-vous ? — et se laissa glisser tout doucement d'abord, puis de plus en plus vite sur la délicieuse route en pente du Mal, qu'Hercule, de puissante mémoire, fut un des rares à ne pas choisir.

O Madame, mère de ce garçon, qu'eussiez-vous dit si vous l'eussiez vu un beau matin de pluie radieuse et bordelaise, arranger avec soin son petit nœud devant la glace dépolie de sa chambre à 100 francs par mois, blanchissage non compris.

Par la suite, Madame mère, les souliers de votre fils eurent des bouts vernis et votre antique porte-monnaie se dégonfla de 10 gros billets pour un costume et un manteau dernier cri.

Ce ne fut toujours pas, Madame mère, le dernier cri d'appel monétaire de votre fils, ex-son excellence l'ancien bûcheur, au nez d'un rouge correct. Et trois mois sont si longs, bonne dame, trois mois à Bordeaux, avec les cafés, les théâtres, les cinémas, les cadeaux, c'est antique, mais ignorez-vous qu'en amour les petits jeunes sont toujours les plus démodés, aux petites amies, les trams, les taxis, la chambre, le restaurant, les quêtes, les pièces ici les pièces là, etc., etc., etc. Je vous prie de croire qu'il eût vite fait de renoncer à noter ses dépenses.

Et, de la sorte, on le revit chez lui à la Noël, son horrible barbe initiale coupée, le nez poudré, l'œil alerte, le complet bien taillé, les muscles plus tendus, et l'estomac avec des tendances dyspeptiques.

Il bâille pendant dix jours sur tout ce qui l'avait intéressé pendant ses six ans de boîte. Il promena un doigt rageur sur des bouquins crasseux, promena sa mélancolie dans les rues sans cafés, sans dancings, de son village, et envoya finalement tout promener, bouquins de droit, bouquins de lecture, amis, sorties, père et mère, pêle-mêle.

Ce fut un beau tapage.

Quand il revint à Bordeaux, c'était la veille du monome. Il se promit bien d'y être et passa toute la journée à dénicher des instruments de musique cocasses. Le soir, avant de sortir, il mit un long temps à placer sur sa tête un béret aussi fripon que fripé, pour faire plus riche !

Devant l'A. G., il trouva une foule énorme : une masse de bérets, de cannes, de jurons et de beuglements. Il n'eut pas longtemps la prétention de hurler le plus fort et se contenta d'essayer de toute la force de ses poumons étroits d'ancien bûcheur de se mettre à l'unisson. Ses trompettes hétéroclites à la bouche, il lui fallut un grand moment pour prendre le *la* et pour partir... Divine harmonie !

Le long serpent estudiantin à sonnettes multiples se déroula, fit le tour de la cathédrale, de ses sons gargouillants nargua les gargouilles, méprisa la faculté de Droit, invectiva celle des Lettres, ricana devant celle de médecine, s'engagea dans la rue Sainte-Catherine, dans un style petit nègre influencé de chinoiseries.

B, é, B, é, B, é, c, Bec universitaire. Et le refrain s'étend, s'enfle, grandit monte jusques aux cieux les vieilles gloires universitaires.

Il hurle de tout son souffle vital, battant en mesure le derrière de son voisin et de l'extinction de voix qui le guette.

— Qu'est-ce qu'un bourgeois ?

— C'est de la... purée !

— Il est c...ontent le chef de gare...

Il n'ose pas encore dire de gros mots, mais, brusquement, en passant devant le Lycée, il retrouve le souvenir nauséabont de son argot potache et hurle autre chose que du contentement ou de la purée.

Ses pantalons charleston battent ses mollets gigotants et son nez est devenu d'un rouge très peu bûcheur. Il invective un agent, se couche devant un tram sur l'Intendance, essaie de renverser une auto, d'embrasser une femme, de deshabiller une jeune fille et n'obtient pour tout cela qu'un coup de poing lancé divinement, un coup de pied placé dans toutes les règles et autres choses, et une gifle cinglante.

Il est content et, bientôt s'agenouille pieusement à l'Alhambra, pour le Pilou-Pilou.

Que se passe-t-il ensuite ? L'histoire l'ignore, les chroniqueurs à lunettes n'ayant pu retrouver dans les papiers policiers, subtilisés par l'influence paternelle, la trace des méfaits sans nombre accomplis par Son Excellence, l'ancien bûcheur au nez rouge correct de son lycée-trou.

Toujours est-il qu'à un moment donné il se trouva, vers deux heures du matin, nous a assuré le conteur de cette histoire, mugissant devant le Perchoir. Le nom de ce digne établissement l'incita à pousser bientôt de retentissants coquericos. Mais deux agents l'ayant regardé d'un œil torve, il se sentit si fortement la chair de poule qu'il s'enfuit au Grand Café dans un cocktail. Là, remis en vigueur, par sa boisson préférée, il proféra, envers l'autorité diurne et nocturne des carrefours, des paroles si véhémentes, que quelques-uns de ses compagnons éprouvèrent pour lui des émotions dans le bas-ventre.

Il sortit et, un croissant à la main comme obole, il se dirigea vers le Cerbère à deux têtes d'agent du Perchoir convoité.

(*A suivre.*)

Gondinet nous quitte..

Notre excellent camarade Gondinet nous quitte cette semaine pour aller s'installer à Lyon.

Depuis trois ans, nous avons pu apprécier chaque dimanche ses qualités de footballer et de franc compagnon.

Sa récente sélection par la L. S.-O. ne fut que le juste couronnement d'une saison où il se montra courageux et volontaire, comme à l'habitude.

Gondinet s'en va au moment où notre équipe première, déjà très atteinte par de nombreux blessés, traverse un inévitable crise...

Nous n'en regrettons que doublement celui qui a su demeurer, du premier au dernier jour un coéquipier parfait et un véritable ami.

RUGBY

LE B.E.C. DANS LE CHAMPIONNAT de la Côte-d'Argent

Equipe I.

Comme ses devanciers, et, malgré un début prometteur, notre team représentatif se montra piètre réalisateur dans le championnat régional. Lors des rencontres officielles et en présence d'adversaires nettement inférieurs au point de vue technique, nos représentants firent preuve d'un affolement inconcevable réduisant parfois à néant leurs réelles qualités.

Et le lourd handicap des défections successives de *neuf* de nos meilleurs joueurs (malades ou blessés), n'est pas, selon nous, une explication suffisante aux invraisemblables défaillances du quinze béciste. Mais, il faut bien le dire, le jeu si spécial des équipes de promotion de la C.A. découcerta nos représentants dont la vaillance et l'ardeur n'a d'égale que le manque d'expérience de rencontres où le rugby n'est souvent qu'un prétexte à bagarres sévères. Encore trop habitués au « fair play » scolaire, les nôtres parurent parfois complètement désemparés devant l'obstruction systématique de nos adversaires. Rarement le B.E.C. sut imposer le jeu, ce fut sa perte.

Equipe II.

Une équipe bien méritante en vérité !

Amputée successivement de tous ses leaders, notre Réserve put, cependant, grâce à son exemplaire énergie, rétablir des situations bien compromises et lorsqu'elle se présenta, lors de la finale sur le fatidique terrain de Sainte-Germaine, face aux légions stadistes, le vieux lion trembla... et, malgré les défections imprévues et regrettables de Crémoux et Clavel, malgré la grave blessure du gigantesque et dévoué Barré, réduit à quatorze, nos représentants se comportèrent en vrais Bécistes, c'est-à-dire bravement. Et s'ils n'eurent point la chance de leurs prédécesseurs qui, sur ce même terrain et devant le même adversaire, connurent, à quatorze, les joies de la victoire, empressons-nous d'ajouter qu'ils ont bien mérité du B.E.C. Honneur à ces vaillants ! *Massal* arrière improvisé, mais vigilant; *Lafourcade*, aux charges téméraires; *Pinsolle*, au jeu sobre et effectif, le philosophe Franck, qui se méfie de tous.., et de lui-même, le volontaire *Malet*, *Albert Labat*, rugger aussi avisé que danseur émérite et le prestigieux *Esplan; Saussier*, forward infatigable et *Dupin*, le taciturne, Dupin, toujours au premier rang de la bataille, avec l'ardent *La Balme;* le puissant *Nadau*, le régulier *Laboille et Hourcade*, talonneur des grands jours. Une mention spéciale au vétéran *Bibes*, puissant animateur de ce quinze méritant.

Equipe III.

Sous la direction éclairée du scientifique Labasche, l'équipe III partait confiante... mais, hélas ! elle fit la cruelle expérience de ce vieil adage rugbystique : Point de civet sans lièvre et point d'offensives... sans ballon. Ecrasés par le pack stadiste, nos forwards ne purent jamais, malgré leur bon vouloir, lancer nos brillantes lignes arrières.. et ce fut l'échec inévitable.

Equipe IV.

Auréolée d'une série de victoires sur Salles, Preignac, Pons, etc, l'équipe de Goux, à la confiance excessive sans doute, se heurta à une jeune équipe du C.A. Béglais, entraînée, volontaire et, contrairement à tous les pronostics, se fit battre nettement.

LES RÉSULTATS

A Sainte-Germaine.

Stade Bordelais (3) bat B.E.C. (3) par 12 points (4 essais) à 0.

Le B.E.C. se présente dans la formation suivante :

Descat, Frelon, Saussier I,
Monroux, Delmas,
Hurabielle, Pons, Chappart,
Lespès (m.),
Létanct, (o.),
Planté, Boudey, Labache, Gourvès,
Clus.

Le Stade a recruté l'arrière-ban de ses anciens joueurs; tour à tour entrent dans l'arène : les Manescau, Danion, Gardères, Clédou, Bordelès, etc...

A première vue, on sent que la bataille sera rude; si le B.E.C. doit manifester une nette supériorité en lignes arrières, grâce à sa vitesse, ses avants, qui rendent au moins dix kilos à leurs adversaires par joueur, vont avoir tout le choc de la partie à supporter.

Auront-ils assez souvent la balle en mêlée ? — Fatigueront-ils leurs adversaires par leur grande activité dans le jeu ouvert ?

D'entrée, on sent qu'il n'en sera rien; le Stade fait donner ses avants qui, soit au pied, soit à la main, envahissent le camp Béciste et ne tardent pas à marquer un essai huit avants tombant en but sur la balle.

Deux autres essais seront marqués de cette façon; un autre, cependant, sur une belle attaque des lignes arrières.

Finalement, le B.E.C. s'incline par 12 points à 0.

Nos jeunes amis, en première mi-temps, furent intimidés par le gabarit imposant de leurs adversaires; à la seconde mi-temps, ils se reprirent et firent donner leurs arrières, qui firent quelques belles choses hélas, non concluantes ! Tous jouèrent avec cœur, mais comme « à l'impossible nul n'est tenu », ils ne pouvaient, aujourd'hui, tenir tête à leurs adversaires.

Les deux demis furent les meilleurs de l'équipe; Lespès défendit fort bien; Létang, à l'ouverture servit bien ses centres et, surtout, dégagea opportunément son camp menacé par de splendides coups de pieds en touche.

Les ailiers très vites furent peu servis, néanmoins, la « vista » de Gourvès, sauva maintes fois des situations désespérées. Labache tenta chaque fois qu'il le put sa chance, mais jamais srevi ou presque; il ne pouvait rien. Arrière sûr.

Un regret; l'équipe III méritait un meilleur sort; baptisés équipe IV; sûrement qu'ils auraient suivi la trace de leurs aînés et qu'ils auraient glané à Saumur, cette année encore, maintes bouteilles de mousseux et de vin de la Loire.

CAP.

U.S. Bazadaise bat B.E.C. (III) par 25 points (2 drops, 5 essais, 1 but), à 14 (2 essais, 2 buts, 1 drop).

L'équipe se présente dans la formation suivante :

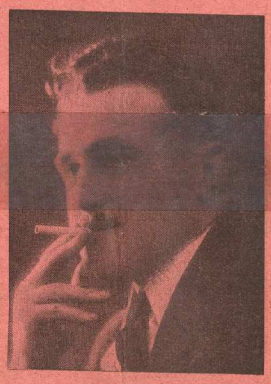
Arrière : Clus; *Trois-quarts :* Franc, Lidang, Labache, Boudey; *Demis :* Doat, Arrouze; *Avants :* Triscos, Frelon, Gabat, Descat, Triscos, Pons, Chapau, Delmas.

Le bal des Quat'Z'Arts a aidé la plupart des joueurs à résoudre un important problème, à savoir celui de se lever à l'heure.

Après un léger repas, pris assez tôt en cas qu'il fut copieux, les légions bécistes ont affronté l'U.S. Bazadaise. Notre entrée sur le terrain fut saluée par des applaudissements témoins de la grande sympathie que nos équipes ont su inspirer au public de Bazas. La partie, toute de jeu ouvert, fut menée très rapidement. Nos avants, inférieurs en poids, battus en mêlée, ont su, cependant, par leur grande activité, procurer à la ligne de trois-quarts l'occasion d'attaquer quelquefois. Dès le début, Labache n'est plus que figurant, peu après, Chapau, blessé à l'épaule, quitte le terrain. Les avants jouent à six, malgré ce handicap; ils sauront, en deuxième mi-temps, aller deux fois à l'essai par l'intermédiaire de Descat, et Triscos. Doat s'est fait un plaisir de transformer les essais. Arrouze, très en verve, a botté un magistral drop-goal. Clus a fait à l'arrière une partie formidable, Bazadais et Bazadaises se rappelleront de lui.

Un excellent repas, servi le soir nous a permis de constater que la famille Triscos se tenait aussi bien à table que sur le terrain. Ensuite, charmant retour, chants nombreux, cris de guerre...

XXX.



SOURGENS
Capitaine de l'équipe première

De Dax à Agen.

RÉSURREXIT !

Renversant tous les ironiques pronostics de ses plus fidèles supporters, le quinze béciste est allé prendre sa revanche à Dax et de belle manière. Victoire nette, indiscutable, de 16 à 8 (4 essais à 2), et ce fut la grande joie de tous ces anciens, à la fois toujours vivace, qui, malgré de cruelles déceptions, n'ont pas hésité à venir nous apporter le précieux réconfort de leur aimable présence au Stade Maurice Boyau. Merci à vous, docteurs Daraignez, Dupaya, Degos, Dufort, cousin Potut, Henry Lartiguau, amis de toujours !... Par un jeu clair et méthodique où le handball fut roi, les joueurs bécistes ont voulu vous remercier comme vous le méritiez. Leur mémorable exhibition nous comble de joie à tous. Le B.E.C. n'est pas mort...

Et le dimanche suivant, cette même équipe partait à Agen, emportant encore les sombres prévisions de maints Bécistes et, malgré le sérieux handicap d'une nuit sacrifiée à Terpsychore, nos représentants se hissèrent au niveau des athlétiques champions du P.-A., et ce fut la splendide partie dont tous les chroniqueurs ont relaté vc nthsuiasaè, niqueurs ont relaté avec enthousiasme les diverses péripéties.

Philosophie du match S.U. Agenais-B.E.C.

Le B.E.C. a joué, dimanche, contre le Sporting Union Agenais, et l'équipe locale n'a eu raison de son adversaire qu'après prolongation.

Pendant la presque totalité de la partie, les spectateurs ont assisté à une lutte courtoise nettement favorable aux visiteurs. Cette supériorité tant territoriale que scientifique, à quoi a-t-elle été due ?

Tout d'abord, à l'activité débordante des avants rouges, en défense comme en attaque, à leur vitesse, à leur adresse. Mais leur activité si grande fût-elle, ne parut pas désordonnée et il convient de féliciter ces huit avants pour leur souci constant de parfaire leur jeu. N'ont-ils pas essayé des mêlées ouvertes, n'ont-ils pas étroitement surveillé le demi de mêlée agenais, ne les a-t-on pas vus soutenir la défense de leurs lignes arrières et amorcer alors de dangereuses contre-attaques. Autant de progrès réalisés dimanche. Sans doute, les mêlées ouvertes pourraient encore être critiquées, mais on n'y apercevait plus un pied égaré taper rageusement dans la balle; et, sous peu, nous verrons les corps se grouper étroitement, les dos se courber, et nos mêlées ouvertes ressembleront alors étrangement aux mêlées ordinaires. J'oubliais, et je me plais à le signaler, la réussite de notre défense sur touche courte : nous avons, lorsque le cas s'est présenté, fait culbuter les lourds avants du Sporting. Je serais très incomplet si je ne montrais pas les mérites du demi de mêlée béciste, qui profita souvent au mieux du jeu de son pack et qui réussit même à servir ses trois-quarts sur attaque au pied des avants blancs.

Sans doute, les lignes arrières ont eu leur part dans ce demi-succès, mais part combien minime. Si leur défense fut bonne, ils ne montrèrent pas, dans l'attaque, la cohésion suffisante pour inquiéter souvent leurs adversaires. Toutefois, j'ai l'impression que quelques matches leur permettront d'acquérir cette qualité. Dès lors, l'ardeur et la science des avants unies au brio des trois-quarts feront du B.E.C. une équipe redoutée par les plus grands clubs.

MATHIO.

Equipe Juniors

Barsac bat les Papous par 6 à 0.

Gare Saint-Jean. 10 h. 45. Tous les Papous sont présents et s'installent joyeusement dans l'omnibus qui les amène à 11 h. 45 à destination. Le repas a été commandé dans un restaurant voisin de la gare. Les 15 couverts sont mis sur une immense table, et une personne prévoyante et attentionnée a allumé un bon feu dans le poêle qui orne la salle. Après une petite attente, que Gourdon trouve fort longue, le service est enfin fait, et nous permet d'apprécier un excellent repas arrosé d'un petit vin blanc que le dernier de l'équipe Etchegaray-Chopine ne trouve pas mauvais du tout. A la fin du repas, les langues se trouvent déliées, et chacun fit entendre sa voix. Dundes donna l'exemple en nous faisant entendre une chanson d'amour anglaise, que personne ne comprit bien entendu et une chanson espagnole fort courte, mais bien accentuée. Baudry, pour ne pas être en reste, nous sort quelques-uns de ses habituels succès et, ainsi, le moment arrive où il faut se rendre au siège social pompeusement intitulé « Grand Café ». Dans une salle du premier étage, nous nous mettons en tenue et, par petits groupes, nous nous rendons au terrain situé à 1 kilomètre de là. Le temps est merveilleux, mais le fond de l'air est froid. Ces messieurs de Barsac ne sont pas prêts, et nous en profitons pour prendre quelques photos, et essayer le terrain qui est très bon. Enfin, le match a lieu. Il est plus de 3 heures.

D'emblée, Barsac impose son jeu, et le B.E.C., alourdi par certaines pommes de terre frites, qui furent trouvées trop bonnes, ne peut réagir. Ainsi, un essai du trois-quarts aile droit adressé ne peut être empêché. Le jeu continue dans les 22 du B.E.C., et, enfin, la mi-temps est sifflée.

Le repos nous fait grand bien, et un cognac Martel, que Simard avait emporté, en joueur avisé, fait du bien à l'estomac de beaucoup d'entre nous.

Cette fois-ci les papous jouent et la furie de quelques dribblings nous donnent l'espoir de gagner. Mais il n'en est rien, Barsac domine de nouveau, et après une passe en avant de quelques mètres — n'est-ce pas Corcelle ? — un avant jaune marque en force.

Encore quelques minutes et la fin est sifflée. A toute vitesse, nous regagnons le « Grand Café » vestiaire et siège social. Il est 17 heures passées, et le train part à 17 h. 30. Les plus rapides et les plus sérieux d'entre nous se dépêchent, et ont même le temps de mettre leur col et leur cravate sur le quai de la gare.

Le retour est calme : fatigue et surtout absence de quelques Papous « grande gueule » restés Dieu sait pourquoi...!

TUNNEY.

FOOTBALL

Équipe première

Championnat L. S.-O.

C.A.S.G. (1) bat B.E.C. (1) — 7-2.

Cette partie nous a ramené en plein aux temps qui nous paraissaient déjà lointains, qui nous voyaient quatre fois par mois en pareille posture.

Inutile d'épiloguer, n'est-ce pas ?

L'arbitre, une fois de plus, tiré au sort et manager du team adverse, les joueurs clopinant et boitillant sur le terrain, avec des plaies mal pansées, que sais-je encore ? Tout cela ne constitue pas *une seule* excuse valable pas plus qu'une raison au lamentable « dégonflage » de quelques-uns de nos camarades au cours d'un match officiel. Ou alors je finirai par croire que nous avons des équipes en porcelaine et qu'il vaut mieux pour nous, nous engager dans un championnat de jeunes filles ?

Pierre MOREAU.

Le B.E.C. chez Bibendum

Une bonne équipe du B.E.C. a effectué samedi et dimanche, le voyage de Clermont-Ferrand. Un temps splendide accompagna nos joueurs jusque dans le royaume du caoutchouc où un dégel inattendu rendit l'atmosphère douce à respirer. Avec le nombre de joueurs grippés que nous avions dû emmener, cette tiédeur n'était point superflue.

A 10 heures, le samedi, le B.E.C. alignait l'équipe suivante devant un café crème au *Café du Levant*.

Ouary, Garrigue, Laroque, Dubouch, Baloux, Morel, Rivoalen, Le Touzé, Moreau, Doll, Fouache et Touya (de la Côte Basque), manager.

A 10 h. 22, Sucq voyait partir avec mélancolie onze équipements et onze svalters. Il ne devait les revoir que le lundi soir.

A 12 h. 30, le B.E.C. officiait au Buffet de Périgueux. Certains y acquirent des friandises, Morel y abandonna son billet.

Le repas froid fut ensuite dévoré : saucisson, pâté de foie gras truffé, œufs durs, poulet, hollande, oranges et mandarines.

Tulle arriva à point pour nous fournir le café et ce fut enfin la royale Fine de 15 ans qui inonda les gosiers.

La sieste eut tous ses droits, mais à Corrèze, la neige tenta nos joueurs et une bataille homérique, à laquelle seul le chef de gare, par son sifflet, put mettre fin ! Tout le monde en prit pour son grade, les tiers y compris.

Dimanche matin, le soleil brillait, le dégel continuait et la tiédeur du lit retint nos Bécistes tard au lit. Certains visitèrent les superbes installations sportives de Michelin, certains errèrent par la ville, certains se levèrent juste pour déjeuner.

Repas archi-jockey.

L'A.S.M. nous comble. Elle mit à notre disposition un camion. Le conducteur, par un itinéraire approprié, nous fit apprécier la souplesse de ses conforts. Il poussa même la gentillesse jusqu'à nous faire avoir la petite mort et ce furent des joueurs aux cheveux hérissés sur la tête qui entrèrent au vestiaire.

Ce fut ensuite le match. Un terrain collant à souhait. Un ballon lourd de 3 kilos. Des erreurs de part et d'autre. Une direction inénarrable et nous succombâmes par quatre à un. Ajoutons à notre crédit, un but porté par erreur à notre débit car Moreau retrouva son shot et nous le fit bien voir.

Le retour eut lieu dans les trams silencieux à carrosserie indépendante du châssis.

Le restaurant de Paris nous ouvrit ses portes et le B.E.C. fêta la victoire... non la défaite dans un joyeux dîner.

Voyage de nuit *via* Gannat. Nous arrivâmes juste à temps pour prendre les premiers trams.

JEAN LE NORMAN.

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Quel est, parmi les clubs éliminés dimanche de la Coupe de France, le réclamant qui aura gain de cause grâce à M. Folliard, pour jouer contre son cher et tendre Stade Rennais plus ou moins Université-Club ?

On est en droit de se le demander. Au fait direz-vous : « Qu'est-ce que cela peut vous faire ? », — « M. Folliard est, répondrai-je, la négation du Sport fait homme. Il a certes des antécédents respectables, mais ses faits et gestes actuels le mettent au pilori de l'amateurisme et du sport sincère.

Dans le litige B.E.C.-Vannes, ce fut lui qui obtint le vote négatif du Bureau fédéral.

Dans le cas Diaz, son abstention correspondait à un acte d'hostilité au Red-Stard.

Réfléchissez-y. Sûrement, vous vous poserez, comme moi, la question ci-dessus. »

J.-M.-C. FOUACHE.

BASKET BALL

Basket for ever !

La journée du 13 janvier, néfaste à nos couleurs, voyait sombrer les beaux espoirs que nous avions fondés sur nos équipes premières de rugby et d'association. Le 20 janvier voyait l'élimination simultanée de nos équipes 2, 3 et 4 de rugby, accoutumées cependant au championnat régional. Les regards, qui, hier encore, suivaient avec passion la marche de nos deux sections aînées, vont se porter maintenant sur notre équipe de basket ball, qui sans réclame tapageuse, dispute un championnat très chargé.

Le championnat de 1re série se dispute en une poule unique, par matches aller et retour, six clubs y participent. A ce jour, les matchs principaux du premier tour ont été joués. A la surprise générale, la Section Burdigalienne a battu le C. A. S. G., qui, lui-même s'est assuré l'avantage sur une formation béciste, soucieuse avant tout d'éviter le forfait : deux équipiers premiers seulement y figuraient. Enfin, dimanche prochain se jouera le match B.E.C.?-Section, qu'on peut considérer comme la finale du premier tour : Une victoire nous plaçant sur la même ligne que la Générale et la Section, tandis qu'une défaite nous relèguerait à une troisième place qui ne pourrait être rachetée que par 5 victoires successives au deuxième tour.

Comme il est aisé de s'en rendre compte, la situation — loin d'être désespérée — semble nous être excessivement favorable, à condition toutefois qu'une victoire interrienne en notre faveur dimanche prochain. C'est ce que les Bécistes voudront voir.

P. VERGNE.

LES RÉSULTATS

B.E.C. (mixte) bat Alliance Talençaise (1) par 24 points à 14.

Les Etudiants se présentent dans la formation suivante :
Clavé, Cauvin.
Hébraud.
Laussis, Bellocq.

Ils s'assurèrent une victoire satisfaisante, qui fut en même temps un excellent entraînement.

B.E.C. (2) battu par l'Alliance Talençaise (2) par 13 à 10.

Privée des secours de Bellocq et Hébraud, jouant en équipe I et de Renon, indisponible, notre équipe fut le plus souvent réduite à la défensive. Il s'en fallut néanmoins de bien peu qu'elle ne remporte une chanceuse victoire.

A qui la faute ?

« Ah ! Non ! le basket, cette année, ça ne va pas !!! » Tel est le refrain de cette année ! Et qu'est-ce donc qui va bien au B.E.C. ? Tout le monde reste « coi »!!

Parce que l'an dernier nous avons eu... j'allais écrire le malheur, mettons la chance d'être champion de Côte d'Argent; il faudrait que nous le soyons encore cette année. C'est une absurdité ! D'abord, les éléments nous manquent, nous n'avons pas cinq joueurs de basket, nous en avons quatre; les autres ont encore un long apprentissage à faire.

De plus aucune entraînement. Savez-vous combien de fois s'est entraîné celui qui y a mis la meilleure volonté possible ? Une fois, seule et unique, la première et la dernière de l'année. Ah! sans doute, il y a eu quelques matches amicaux, mais quel était donc ce joueur furtif et changeant ? Tantôt c'était X; tantôt Y; tantôt Z : et il jouait demi !!! c'est-à-dire le poste de commande, la place du distributeur de jeu, du joueur le plus adroit, le plus vif le plus en souffle ! Avec cela, on devait aller loin ! A qui la faute ?

Est-ce aux joueurs ? Non ! les joueurs ont fait ce qu'ils ont pu. ils sont venus quand on les a convoqués pour les matches ! jamais à l'entraînement, il n'y en avait pas.

La faute vient du manque d'organisation, nous n'avons personne qui s'occupe sérieusement de nous, qui donc, du B.E.C. avons-nous jamais vu sur la touche pour nous encourager ? A part les finales de championnat de l'an dernier, nous avons vu, l'autre jour, une fois, M. Bénétrix, mais il a aussi le rugby, c'est tout, jamais on n'a vu R. ou Y. sur un terrain de basket, et il est secrétaire de la fédération. Non, nous jouons seuls ! C'est très beau de jouer pour le jeu; mais lorsque toutse les autres équipes amènent leurs dirigeants, leurs supporters. Il est vexant pour une équipe de voir que personne ne s'occupe d'elle, ne l'encourage.

Remarquez bien que tout n'est pas encore perdu, mais cela le sera quand même bientôt, car ce que l'on peut dire ou écrire ne fera rien changer. Cela vient de ce que personne n'a soutenu notre cause dans le Club, que personne ne nous a aidés, l'on nous a laissés à nous-mêmes, sans autorité pour désigner les joueurs dans les différents matches, pour les faire entraîner et les tancer quand ils faillissent. Et le plus beau résultat a été mercredi 15 janvier, où, pour la finale de matches aller du championnat de Côte d'Argent contre la C.A.S.G. Il y avait 2 joueurs de l'équipe première et 3 de la quatrième. Personne ne s'était occupé d'obtenir une permission aux Navalais, et les autres n'étaient pas venus, peut-être pas convoqués. Les équipiers de deuxième équipe ne sont pas licenciés, mais ceux de quatrième le sont, mystère et incompréhensibilité ! Résultat, 29 à 2 !

C'est écœurant pour qui veut jouer.

L'ARRIERE

GALA du 26 FÉVRIER

La charmante comédie de nos camarades, A.-M. Gossart et André Richard, qui sera jouée pour le gala du 26 février à l'Apollo, a pour titre : *En eau trouble*.

C'est une satire moderne des hommes d'affaires et des choses judiciaires.

Elle sera donnée en avant-première au *Théâtre Fémina*, à Paris, le samedi 23 février, sous l'égide du jeune théâtre d'avant-garde le *Discobole*, qui vient de connaître de beaux succès et qui en obtiendra un autre certainement, le 23 février, avec la pièce de nos amis.

L'interprétation réunira les noms d'excellents artistes des premières scènes parisiennes.

Le principal rôle sera créé par M. Ledoux, le très distingué pensionnaire de la *Comédie Française*.

Le premier rôle féminin a été confié à Mlle Yvonne Brionne, si connue, et si justement appréciée à Bordeaux.

Un avis ultérieur fera connaître la date d'ouverture de la location.

Encore du Football

Les Juniors à Ambarès.

Devant les défections de l'équipe première, l'équipe réserve du B.E.C. se trouvait considérablement affaiblie. Aussi Talbot prit une décision heureuse en expédiant à Ambarès contre la toute première équipe de l'endroit, nos authentiques juniors. Ceux-ci sous la direction d'Escoubès, avec quatre remplaçants dont la paire d'arrière tout entière réussirent l'exploit d'atteindre la mi-temps avec 4-3, dont un but marqué involontairement par un rouge. A la reprise, la fatigue se fit sentir et Ambarès l'emporta par 4 buts d'écart. Il nous est agréable de noter que la tenue de nos juniors et la qualité de leur jeu ont été très remarqués.

J.-M.-C. F.

LABATUT
Coiffeur
4, Place Pey Berland, 4
(à côté du Café Français)
Coiffures pour Dames
Vente de Parfumerie
Service Antiseptique
Spécialement recommandé à nos camarades

A COTÉ DE L'A.G.
Grand Bar Duffour-Dubergier
Rendez-vous des Étudiants
Salles pour Réunions
Téléphone 32-60
A. DUBOS, propriétaire
14, rue Duffour-Dubergier

ÉCHOS

Un dribbling. Ils vont marquer Allons le B.E.C. Personne.

Un grand diable rouge bondit enfin. Impression qu'il va tout avaler. Le rusch. La chute. Dribbling arrêté... Mais le grand diable ne bouge plus. On l'emporte. On s'aperçoit qu'il a le maxillaire cassé désastreusement.

Et voilà pourquoi Barré, l'éléphantesque, ne pourra plus manger de vingt jours.

Une question aux jeunes : comment doit se concevoir la sympathie béciste ?

Pourquoi certains rédacteur sportif de certain journal local affirmait l certain soir à certain Béciste que le B.E.C. n'était pas un club sérieux ?

Champeil ne connaîtrait-il pas la raison de la rancune de ce journaliste ?

En écrivant vos articles proprement, d'un seul côté de la feuille, vous faciliterez énormément le travail de la Rédaction et celui de l'imprimerie.

Pourquoi le B.E.C. est-il numériquement, un des premiers clubs de France, et pourquoi tant de joueurs font-ils défection chaque dimanche ?

On aurait aperçu Lablénie en train de savourer un cocktail au son d'un jazz incitant à des débauches de ré mineur.

On aurait remarqué que la suppression de la petite mèche tenait toujours.

Pourquoi ne voit-on jamais l'élément féminin béciste au B.E.C. ?

TUYAUX

Et l'on aurait vu Beauvieux sans bicyclette intellectuelle.

Serait-il déjà corrompu par le rédacteur en chef ?

Pourtant, celui-ci affirme qu'après un feu de paille éblouissant, Beauvieux aurait plaqué sa feuille rose

Toute copie illisible ou mal préparée sera impitoyablement refusée.

Le dernier bateau nous a apporté des nouvelles de la famille-tribu Etchegaray-Aymeric, béciste, exotique et française.

Henri Etchegaray Aymeric, le fondateur de l'écurie Etchegaray-Chopine, qui managea quelques poulains de marque : Vigerie, Landrieu, Jusforgues, est centre de la 3e, 2e et 1re du B.E.C., lit avec ferveur le *Bec*, et, dans ses moments de loisirs, galope avec un ballon de rugby dans la main, devant les noirs qui en restent bleus. Il évoque ainsi les beaux inoubliables et les belles envolées de la ligne de trois-quarts du B.E.C. et annonce qu'il a la ferme intention de revêtir le maillot rouge en 1930.

L'autre, Philippe Etchegaray Aymeric a définitivement abandonné le rugby pour faire l'élevage des léopards. Il n'en reste pas moins un fervent béciste et compte peut-être ramener un de ses fauves comme fétiche pour le B.E.C.

Tous les deux poussent un Pilou-Pilou, en l'honneur du B.E.C.

Menvielle est à votre disposition pour vous présenter les « Coktails » ..... de Lablénie !

TROUVAILLE

Un stylo a été trouvé au Jard, la semaine dernière. Prière de le réclamer à M. Menvielle, secrétaire du B.E.C.

Après un match un Bain à la **Cendre Lessive Saint-Marc**
VOUS DÉLASSERA IMMÉDIATEMENT

Assurances :-: Tous risques
A. CHAMPEIL 38 Cours du Chapeau-Rouge - BORDEAUX -
TÉLÉPHONE 38 29

DORURE - ARGENTURE
Bronzes Vernis, Nickelage
Émaillage, Zingage
Mario BOILLAT
66-68, Rue Belleville :-: BORDEAUX

Charbons, Bois, Anthracite
DÉTAIL : *Les Successeurs de Merly et de Fleury*
6, Rue de Gourgue - Tél. 81.963
GROS : *Agence Générale de Combustibles*
106 Cours de Verdun - Tél. 80.539
Directeur : E. VILLAIN

BORDEAUX - PHILATÉLIQUE
12, Rue Castillon, BORDEAUX
Téléphone 85.31
ACHÈTE TRÈS CHER
les collections de TIMBRES, lots, vieilles lettres, etc.
Ne rien vendre sans me consulter

Étudiants !
Faites imprimer vos thèses à
L'IMPRIMERIE CADORET
Imprimerie de l'Université
3, place St-Christoly
spécialisée depuis 50 ans dans l'impression des thèses. Elle vous assure :
une exécution parfaite
un respect absolu des délais
des prix raisonnables
Elle se charge, en outre, de toutes les formalités imposées par les règlements des Facultés.
Dans votre intérêt consultez cette Maison dès que votre manuscrit est achevé
Conditions spéciales pour les Membres du B.E.C.

Étudiants ! *La Papeterie du Centre*
est rue des Ayres....
...à deux pas de la Faculté.

BÉCISTES ! DOCTEURS, INGÉNIEURS, PROFESSEURS
avant de vous installer, visitez l'exposition permanente
Ameublement Général
34, rue Sainte-Catherine, BORDEAUX
Remise 4 % aux membres du B.E.C.

LE CARNET SCOLAIRE D'ÉDUCATION PHYSIQUE
est en vente à la
LIBRAIRIE HENRI LAURENS
160, Rue Sainte-Catherine - BORDEAUX

HOCKEY

Notre équipe de hockey féminin enlève brillamment le championnat du Sud-Ouest.

Réjouissons-nous. Nous venons de remporter notre premier championnat du Sud-Ouest de la saison, et c'est l'équipe de hockey féminin qui vient d'accomplir cet exploit. Il est d'autant plus méritoire qu'au début, l'année s'annonçait assez mal, car plusieurs joueuses manquaient à l'appel et, d'autre part, le bruit courait que Primrose avait monté une équipe qui s'entraînait secrètement afin de nous déposséder du titre possédé depuis longtemps par nos hockeyettes. Mais grâce à la volonté tenace et à l'activité de quelques-unes, toujours les mêmes, qui décidèrent les plus hésitantes et remontèrent les énergies défaillantes, nous eûmes vite sur pied un onze capable de défendre chèrement nos couleurs.

Malheureusement, pour la finale la journée se présentait plutôt mal. Elle fut émotionnante et indécise pendant longtemps. Après avoir appris la défection d'une de nos arrières, empêchée, Mlle Paillet, nos joueuses, convoquées pour 1 h. 15, restèrent plus d'une heure en tenue, dans l'attente d'un arbitre officiel problématique... La Ligue du Sud-Ouest faisant encore des siennes... Nous y sommes habitués ! On souhaita bien de renvoyer le match, mais le dimanche suivant, une demie ne pouvait être là et la semaine après, on ne devait pas compter sur une troisième joueuse. Ah! comme l'esprit béciste a vite déteint, même sur nos équipes féminines ! Alors, très sagement, notre capitaine résolut d'attendre jusqu'à la dernière minute pour pouvoir jouer. Finalement, après avoir récusé tous les référées que présentait le B.E.C. Primrose accepta d'être arbitrée par un joueur d'Angoulême. Et la partie commença.

Dès le début, les Universitaires opérèrent un départ foudroyant. Elles envahirent le camp adverse, et sur une passe longue à Mlle Thomas, cette dernière bondit sur la balle, brûla la défense, et, arrivée devant le goal, plaça un shot sans réplique. Ce but émoustilla les « Primrosewomen » qui partirent à l'attaque et, après un cafouillage devant les bois, Mme Samazeuilh, ratissant la balle, l'expédia dans les filets de « Mathe » qui, masquée, n'avait pas vu partir la boule. Egalité. Nous arrivons difficilement à desserrer l'étreinte de nos tenaces visiteuses, et notre équipe fait preuve d'un manque évident de cohésion et d'entraînement (Il y avait des joueuses qui touchaient la crosse pour la deuxième fois de l'année !) Et la mi-temps arriva sur ce score inchangé. A la reprise, nos hockeyettes, qui veulent enlever la victoire à tout prix, font tout leur possible pour secouer l'apathie de la première mi-temps. Elles attaquent résolument, et leurs efforts sont vite récompensés. Mlle Fournié une première fois par surprise, et une deuxième sur corner, d'un shot foudroyant, marqua, un des plus beaux buts qu'il nous ait été donné de voir sur un terrain de hockey, cela remonta sérieusement nos chances en portant le score à 3 à 1. Et finalement Mlle Thomas arrêta la marque d'un 4e but qui laissa désemparée Primrose et ses espoirs, et nous acquit une fois de plus le championnat du Sud-Ouest que nos joueuses avaient largement mérité.

Cette victoire permettra, le 19 février, à notre équipe d'aller à Paris disputer les quarts de finale contre Lille, voyage toujours espéré et jamais réalisé.

A l'issue de la partie, on procéda à la souscription annoncée. L'équipe d'Angoulême voulut bien être des nôtres et, dans une atmosphère chaude et enthousiaste, où une cinquantaine de joueuses et de joueurs de hockey étaient réunis, le sort désigna les heureux gagnants de nos très jolis lots offerts si spontanément par de généreux donateurs. Une agréable surprise nous était même encore réservée. M. Emilio Remus, le sportman bien connu et fervent amateur de hockey, avait tenu à contribuer au succès de la fête en envoyant une caisse de 12 bouteilles de Duc d'Epernon, étampé, de la Maison Rosenheim. Qu'il reçoive ici, avec nos remerciements chaleureux, la reconnaissance de la section féminine de hockey du B.E.C.

Voici les numéros gagnants :

707 748 971 222 486 973 292 31 754 333 538 607 241 976 770 17 371 205 18 734 223 316 476.

Les lots pourront être réclamés à M. Minvielle, au Secrétariat, 14, cours Pasteur.

AVIS Il est peu de personnes, particuliers ou commerçants, qui n'aient à utiliser les boîtes métalliques.
Pour la confection de ces boîtes, luxueusement éditées, ou de fabrication très simple, adressez-vous de préférence à la Maison
Vve ROBERT & Fils
Chemin Calmon
TALENCE (Gironde) - Téléph. 34
Cette Maison fait également les objets réclame, coupe-papiers, calendriers, tableaux, etc.

CAFÉ DE LA CONCORDE
Rendez-vous des Etudiants — Lieu de réunion des Bécistes
SALLES POUR SOCIÉTÉS
J. ANGLADE, propriétaire
Taxiphone 84-453 inter — Place de la République — Taxiphone 84-453 inter

PEYROULET
SA LIMONADE
- SES SODAS -
29, 31, 33, Rue d'Ornano — Téléph. 21.37
R. C. Bordeaux 21.36 A

Les meilleurs articles de sports garantis
"SPALDING"
pour Football, Hockey, Baskett Tennis, Natation, Athlétisme, Cross
se trouvent chez
ROGER ROUJEAN
19, rue Judaïque, BORDEAUX - Tél. 79-65

CAFÉS MASSET
Supériorité reconnue
142, rue Sainte-Catherine
BORDEAUX
Livraison à domicile

MAGASINS
Paris-Bordeaux
Cours Victor-Hugo
NOUVEAUTÉS
ARTICLES DE PARIS
TOUS ARTICLES DE SPORTS

FANIONS, DRAPEAUX, BRASSARDS
BANDEROLES, INSIGNES
Enseignes en tous genres
Plaques d'identité pour autos, motos, vélos
GRAVURE SUR CUIVRE ET MAILLECHORT
Timbres en caoutchouc
A L'ART NOUVEAU
J. ROSSIGNOL
45, rue Bouffard (angle rue Monthazon) Té : 28.61
BORDEAUX

CAFÉ FRANÇAIS
J. MACHI
Propriétaire
5-6, place Pey-Berland
ET
68, rue des Trois-Conils
LIEU DE RÉUNION DU B.E.C.
SALLES POUR SOCIÉTÉS
4 BILLARDS
TÉLÉPHONE 81.541

VIAUD COIFFEUR pour Dames et Messieurs
32, cours de l'Argonne
Réductions aux Etudiantes et aux Etudiants

Ondulation	4 fr »
Shampoing	3 fr. 50
Taille de cheveux	2 fr. »
Barbe	0 fr. 75

HOTEL PEY-BERLAND
SANS RESTAURANT
J. MACHI
Propriétaire
5-6, place Pey-Berland
CONFORT MODERNE
TÉLÉPHONE : 82.394

La Bicyclette
Robert REBOUL
est munie des derniers perfectionnements
Voir son dernier modèle
SPÉCIAL-DURALUMIN
12, Rue du Maréchal-Joffre - Tél. 80.49

Les Étudiants vont à
L'ALHAMBRA-DANCING
Tous les jours de 17 h. à 19 h. APERITIF-DANSANT
Tous les Samedis : BAL DE NUIT
Tous les Dimanches et jours fériés (matinée et soirée)
GRAND BAL
50 % de Réduction aux membres du BEC

Pour vos achats de
Chine et Japon
Venez
A LA CHIMÈRE
81, Rue Judaïque — BORDEAUX
TÉLÉPHONE 78.40

HOTEL-RESTAURANT DE LA BOULE D'OR
77, Rue des Ayres (près le siège du Club)
Restaurant Béciste — J. TEXIER, Propriétaire — Cuisine bourgeoise

Au Café, Au Théâtre, Aux Sports, Chez vous,
RÉCLAMEZ ET CONSOMMEZ
Les Bières Laubenheimer
Sodas et limonades pur sucre

Bécistes ! Si vous aimez votre journal, n'allez que chez les commerçants dont vous voyez ici les annonces, en ayant soin de vous recommander du BEC.

Encore du Basket

B.E.C. (3) battu par La Flèche (2) par 25 à 16.

Par beaucoup de phases, ce match joué sur un terrain labouré rappela une bataille rangée. Notre avant Clarke, dut notamment se mettre en garde à plusieurs reprises, tandis que Soulé se voyait siffler chacun de ses arrêts et que le capitaine levait les bras au ciel, en invoquant la correction et les règles du basket. L'arbitre, pas méchant, siffla quelquefois.

AVIS

Il est porté à la connaissance des rédacteurs et correspondants de ce journal que la copie à insérer dans chaque numéro doit parvenir à la Rédaction le *lundi soir* ou le *mardi matin*. Exception est faite pour des articles d'actualité ou d'un intérêt spécial ; en ce cas, le dernier délai est fixé à mercredi, 11 h. 30.

Achetez *LE BEC* dans les kiosques.

Troisième Liste de Souscription des cent mille francs

M. le Professeur Charbonnel (F.)	250	»
Dr Fournial	300	»
Coupillaud	30	»
Un ami de la Fédération	50	»
Un vieux du B.E.C.	125	»
Loussis	30	»
Mathis	150	»
Gourdon	120	»
André Hourcade	100	»
Mothes	25	»
Vitte	120	»
Scohy	60	»
Dr Raymond	30	»
Saussier	20	»
Total de la 3e liste	1.415	»
Listes précédentes	1.442	»
Total à ce jour	2.857	»

SOUSCRIPTION DES CENT MILLE FRANCS

Je, soussigné, m'engage à souscrire la somme de .....

payable ..... *le* (1) .....

Je (2) { fera mes versements à notre chèque postal n° 9.642.
fera mes versements au Secrétariat du B. E. C.
fera mes versements aux Commissaires qui viendront à mon domicile.

Bordeaux, le ..... *1928.*

Nom : .....

Adresse : .....

(1) Mettre là ou les dates de versements jusqu'au 31 janvier.
(2) Rayer les modes de paiement qui ne peuvent vous convenir.

Un Ami des Étudiants
A. VÉRON
COIFFEUR
21, Place Pey-Berland

ÉCOLE DE CHAUFFEURS
G. POUGET — 71-73, RUE MAURICE
20 % à MM. les Étudiants

COQ D'OR
RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS
M. CAMPAGNE — Propriétaire
12-14 Rue Montesquieu
TÉLÉPHONE 14.94

Ameublements C.-F. PLAZANET
17, 18, Place Pey-Berland — BORDEAUX
MEUBLES - SIÈGES - LITERIE - TENTURES

Le Gérant, E. VILLAIN.

14804. — Imp. Cadoret.